

Dix-neuvième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : 1 R 19, 4-8 ; Ep 4, 30-5, 2 ; Jn 6, 41-51

"Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi." Élie se leva, mangea et but, puis soutenu par cette nourriture, il marcha 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb". On aimerait connaître la recette de ce pain d'une qualité nutritionnelle si exceptionnelle !

Élie venait pourtant de remporter une victoire spectaculaire contre les prêtres de Baal. Mais le voilà maintenant découragé, déprimé, menacé de terribles représailles par la redoutable Jézabel, à laquelle il réussira heureusement à échapper.

Nous aussi, notre vie est un long chemin à parcourir, avec parfois, pour ne pas dire souvent, de rudes combats à livrer, des déserts arides à traverser, des découragements à surmonter avant de parvenir à notre Horeb.

Dieu sait que nous ne pourrons accéder par nos propres forces là où il nous attend, là où il nous a préparé le refuge de son Cœur paternel. Comme la manne des hébreux, le pain apporté à Élie par un ange n'est qu'une humble figure d'un autre pain céleste : le Corps et le Sang du Fils de Dieu, Verbe incarné, mort et ressuscité pour notre salut éternel.

Comme chaque personne, chaque époque a ses combats, ses tentations, ses révoltes. Il serait très intéressant – mais un peu long ! – de relire l'histoire de l'humanité sous l'aspect du développement – au sens où le saint cardinal Newman parlait du développement du dogme - sous l'aspect du développement du péché originel : « Vous serez comme Dieu ».

Le péché originel, en effet, contient en germe toutes les revendications, les ambitions, les défis toujours plus arrogants de l'homme contre Dieu. De l'humanisme de la Renaissance au transhumanisme conquérant d'aujourd'hui, en passant par le rationalisme des soi-disant « Lumières » du 18^{ème} siècle, le scientisme du 19^{ème}, plus actuel que jamais, les philosophies du soupçon qui ont engendré les totalitarismes athées du 20^{ème}, l'idéologie du genre enfin qui s'insinue insidieusement aujourd'hui dans tous les aspects de la vie sociale, nous voyons se développer, s'intensifier, se radicaliser la prétention de l'homme à être Dieu contre Dieu, seul juge du Bien et du Mal, seul maître de la Vie et de la Mort, plus puissant même que Dieu grâce à son intelligence artificielle et à ses applications numériques. Que faire ?

« On avait fait à des institutrices une conférence sur la littérature noire, écrit le père Molinié dans «le Courage d'avoir peur »; c'était en 1975 : elles étaient un peu désespérées, se rendant compte que c'est le pain quotidien des jeunes à l'heure actuelle... que faire ? que faire ? Devant leur désarroi, j'avais l'impression que leur maison n'était pas bâtie sur le roc. Elles se sentaient perdues parce que tout s'en va : l'instinct de la famille, de l'honneur, toute vertu naturelle est systématiquement pulvérisée, anéantie par cette littérature qui s'alimente de toutes les catastrophes et gave notre génération de ténèbres. (Que diraient-elles aujourd'hui ?)

Il est certain, poursuit-il, que les valeurs naturelles sont en train de faire naufrage : mais cela prouve bien, justement, qu'elles ne suffisent pas. Il y a des périodes où Dieu permet que tout s'effondre pour qu'on voie bien que rien ne tient. Cela ne devrait pas nous démonter. Nietzsche a proclamé que Dieu était mort: cela a au moins l'avantage d'être une affirmation radicale. En face de cela, il n'y a qu'une chose à faire : c'est d'être chrétien. (...)

Ce qui soutient l'humanité, ce ne sont pas les gouvernements, ni les hommes de génie, ni les hommes d'action : ce sont les adorateurs. Qu'est-ce que Dieu leur demande ? Pas grand' chose : d'y croire. S'ils refusent un peu d'y croire, tout le reste s'en suit : les germes des péchés ne trouvent plus d'obstacle et se développent.

"Le monde entier, dit S. Jean, est dans la main du Mauvais". C'est une forteresse de glace qui ne veut pas aimer, et Dieu en fait le siège. Il cherche des brèches : ce sont les adorateurs... Il faut y croire. En face de ce monde où toutes les valeurs s'écroulent, si vous cherchez avec fièvre et inquiétude ce qu'il faut faire, vous n'avez pas compris que Dieu veut être le seul à nous sauver : il y va de sa gloire. Quand on s'appuie sur l'action ou sur les valeurs naturelles, on attaque la gloire de Dieu. Autrement dit, nous devons accepter d'être des mystiques, au sens véritable du mot, c'est-à-dire des êtres qui ont pénétré dans un secret, le secret de notre ami, de notre sauveur : ce secret est la vie trinitaire, et pour y entrer nous devons accepter de mener une vie où nous perdons pied... c'est tout le sel de la vie mystique. » (Ed du cerf pp 40-42)

Lorsqu'on parle d'adoration, on pense souvent d'abord à l'adoration eucharistique, et ce n'est pas idiot. Mais l'adorateur est d'abord quelqu'un qui, en toute chose et en toute circonstance, reconnaît en Dieu son Créateur, celui de qui il reçoit tout, absolument tout, "la vie, le mouvement et l'être". Et gratuitement ! Le drame du démon - et de tous ceux qui se laissent séduire par ses artifices - est justement de préférer s'enfermer dans l'illusion, donc le mensonge, d'être sa propre cause, plutôt que de reconnaître que sa splendeur lui vient d'un don gratuit de l'amour de Dieu. L'adoration eucharistique n'est donc pas la seule forme d'adoration, mais elle en est certainement la forme la plus parfaite puisqu'il s'agit, dans la foi, de reconnaître sous les apparences d'une humble hostie consacrée, autrement dit presque rien, "le Corps, le Sang, l'âme et la divinité" de Jésus, notre Créateur et Sauveur éternellement vivant dans la gloire. Et cela uniquement sur sa parole : "Ceci est mon Corps, prenez et mangez ; ceci est mon sang, prenez et buvez. Celui qui mange mon Corps et boit mon Sang, celui-là a la vie éternelle ; celui qui refusera de manger mon Corps et de boire mon Sang, celui-là n'aura pas la vie éternelle." N'opposons surtout pas adoration et communion eucharistiques : y a-t-il plus profond acte d'adoration que de reconnaître dans cette même humble hostie consacrée une nourriture encore bien plus extraordinaire que le pain d'Élie ?

"Vers qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles - et le pain - de la vie éternelle. "

Sois béni éternellement, Seigneur Jésus !